



Candice Politis

LE GOÛT  
DU GÂTEAU  
BASQUE



Candice Politis

Le Goût du gâteau  
basque

© Candice Politis, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3455-5



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À André Linne

L'art de l'amour, l'amour de l'art.

# **PARTIE 1**

## **Doux comme de l'amande**

### **1**

Peu après minuit, elle reçut ce message : « J'espère que tu es au lit mon bébé, tu avais l'air fatiguée ce soir. Fais de beaux rêves, Gaby ma magnifique. Raphaël » Un frisson chaud la parcourut, irradiant son ventre et son esprit amoureux. Il l'appelait « mon bébé », cela l'inonda de plaisir. Elle relut plusieurs fois le message, rebondissant sur chaque mot qui lui faisait du bien. « Gaby ma magnifique », waouh, rien que ça ! Lui vint en tête cette réplique des *Demoiselles de Rochefort* : « Comme ce type doit m'aimer puisqu'il m'a inventée ». Elle savait que cette nuit elle s'endormirait sereine, lovée dans le refrain de ses mots qu'elle se répèterait jusqu'à ce que le sommeil contre lequel elle luttait, vainque. Elle ignorait comment elle allait répondre. Au début d'une relation, chaque mot prend une certaine importance, un surplus de sens. Elle amorça un début de phrase et pianota tremblotante sur son smartphone : « Merci mon doux chéri que j'aime ... ». Elle effaça aussitôt. C'était trop en dire sur le sentiment qu'elle lui portait déjà. « J'esquisse un sourire, je rougis d'être ta magnifique, mais surtout je m'endors bercée par ta présence que je ressens dans tes mots. Vivement demain et nos jours suivants. Je suis si bien. » Elle finit par un smiley aux joues rouges, puis un autre donnant un baiser, puis envoya le message, satisfaite de sa prose condensée qui signait son amour naissant sans lever un voile impudique. Retenue par l'attente d'une éventuelle réponse, elle veilla sur le mobile posé à côté d'elle dans le lit avant de lâcher prise et de s'endormir dans la nuit moelleuse qui cette fois se montrait bienveillante. Du haut de ses vingt-huit ans, Gabrielle n'avait jamais aimé la nuit. Fragile et sensible, elle y voyait surgir toutes ses chimères, des plus profondes aux plus récentes. L'atmosphère de la nuit l'enfermait dans ses angoisses et tel un phénix, elle renaissait d'espoirs et de vie le matin, portée par la lumière

salvatrice du jour. Ses parents lui avaient fait suivre une psychothérapie pour calmer ses terreurs de petite fille mais cela n'avait jamais servi à déraciner l'origine de celles-ci.

Enfin cette nuit tout allait bien. Raphaël venait de lui offrir ce qu'il pouvait lui arriver de mieux : des mots prometteurs. Elle se réjouissait d'en être tombée amoureuse. Cela faisait une semaine maintenant que leurs lèvres s'étaient rencontrées pour la première fois dans une étreinte assourdissante d'émotions. Un feu d'artifice de sensations avait comblé Gaby dans tout son être. Elle n'avait jamais ressenti autant et avait du mal depuis, à gérer les sentiments que cela lui procurait, le chamboulement intérieur, la révolution qui s'opérait dans sa tête, dans son cœur, dans son corps. Raphaël était entré dans sa vie avec la force d'un tsunami. C'est comme ça qu'elle le décrivait à ses deux meilleurs amis, Imanol son frère de cœur et Juliana, sa plus fidèle confidente depuis l'enfance. Tous deux s'étaient montrés dubitatifs, voire suspicieux. Il faut dire que Raphaël avait dix-neuf ans de plus que Gabrielle alors, ouverts d'esprit ou non, ils avaient réagi par des poncifs comme monsieur et madame tout-le-monde ; leurs principes poussiéreux avaient exaspéré Gaby, rivée dans ses œillères d'amoureuse.

En ouvrant les yeux ce dimanche matin, elle ressassait tout cela, son bonheur tout neuf, l'avis frigide de ses amis et elle se demandait si elle en parlerait à ses sœurs ce midi puisque comme souvent le dimanche, les trois filles se retrouveraient chez les parents pour un traditionnel déjeuner en famille. Elle verrait bien. Un rapide coup d'œil à son portable assombrit son humeur matinale. Il ne lui avait pas encore donné de nouvelles. Elle hésita à inaugurer le bal des messages du jour, à écrire la première, un « bonjour » enrobé de douces attentions pour rompre le jeûne mais une petite voix en elle la somma de rester patiente et de contrôler sa boulimie amoureuse. Malgré tout, dès que le mobile tintait, elle se jetait dessus le cœur battant, essuyant plus de revers que de bonheurs. Elle s'obligea à aller prendre sa douche et à laisser le précieux objet, relais de lui à elle, sur le lit. Par superstition, elle se dit que ce serait le seul moyen pour qu'elle reçoive le

message tant attendu, le premier du matin, celui qui renouvellerait la certitude qu'aujourd'hui encore elle comptait pour lui. Les rayons du soleil perçaient ses rideaux de voile parme laissant présager que la journée serait belle. Le printemps s'installait doucement dans la baie de Saint-Jean-de-Luz, donnant à Gabrielle des envies de bords de mer, de terrasses et des douces soirées dehors qui repoussent la nuit loin. Elle imaginait les moments qu'elle pourrait passer avec Raphaël, se délectant à l'avance de lui faire découvrir sa ville. Sous le jet bouillant de la douche, les yeux fermés, elle imaginait les beaux moments qui l'attendaient. Peut-être qu'après le déjeuner, elle pourrait le voir. Tout dépendrait de ses disponibilités, et ça c'était compliqué pour Gaby de le savoir à l'avance. Quoiqu'il en soit, elle s'y plierait. Raphaël s'était installé à Saint-Jean-de-Luz peu de temps avant qu'ils ne se rencontrent. Quelques mois tout au plus. Quelques mois de trop, pensait-elle avide de temps passé, présent et futur à ses côtés. Il avait répondu à l'invitation un peu défiante d'un de ses amis artiste peintre, d'ouvrir sa galerie d'art dans la jolie petite ville basque. Parce qu'il s'était amouraché de Saint-Jean-de-Luz depuis longtemps, et qu'il était à un moment de sa vie où le changement lui paraissait possible, il avait dit oui et s'était porté acquéreur d'un magasin d'antiquités en liquidation, juste à côté du bar « La Marina ». Il avait vendu sa galerie à Rouen où il vivait depuis toujours, poussé par la promesse de la vie nouvelle qu'il s'offrirait. C'était un esthète, un amoureux des arts et des lettres. Il avait peint aussi par le passé. Cela fonctionnait très bien pour lui et il s'était progressivement enrichi. L'argent n'était à ses yeux qu'un moyen, il ne se gargarisait pas plus que cela de sa réussite. Ce n'était pas un Rastignac dans l'âme mais un homme qui vivait selon ses plaisirs d'esthète. Il aimait partager sa passion et s'enorgueillissait d'avoir obtenu la reconnaissance de ses pairs. Raphaël nourrissait des ambitions de renouveau pour sa galerie à Saint-Jean-de-Luz. Après avoir entrepris quelques travaux de rénovation et d'aménagement pour que les lieux soient comme il se les imaginait, il avait eu l'idée de créer au milieu des œuvres d'art qu'il exposerait, un endroit feutré comme un cocon où l'on pourrait s'installer pour lire les ouvrages qu'il aurait mis à disposition façon bibliothèque. Il avait voulu que l'on s'y sente comme chez soi et que l'on puisse s'asseoir au choix autour d'une table, dans un canapé, ou dans de gros fauteuils. Si les mœurs l'avaient permis, il aurait même



songé y installer un lit. Deux méridiennes de velours grenat lui rappelleraient cette fantaisie. La galerie formait un L. Elle s'ouvrait par un long corridor appelant à découvrir une salle rectangulaire de belle dimension et d'une insoupçonnable hauteur sous plafond. Un entrelacs de poutres rouge basque donnait du charme et réchauffait les murs blancs parfaits. Une atmosphère hédonique se dégageait du centre de la pièce ; c'est là que Raphaël avait décidé d'établir son boudoir de lecture. Quelques paravents invitaient à regarder entre les jours, les portraits dont il avait paré les murs. Il en avait voulu partout, des portraits qui se fassent écho, d'un mur à l'autre et dans la littérature qu'il proposerait à ses lecteurs amateurs d'art. Le portrait, c'était son thème de prédilection. Il avait décidé de nommer sa galerie « Les têtes de l'Art », en clin d'œil. Les peintres qui exposaient sur la place Louis XIV autour du kiosque avaient accueilli avec chaleur et bienveillance Raphaël. Il était connu car il venait séjourner de temps en temps à Saint-Jean-de-Luz. Il était devenu l'ami de passage, un membre de la confrérie tacite des artistes qui enfin venait poser ses valises durablement et apporter sa vision, son empreinte, sa signature, ses portraits. Ensemble ils aimaient partager un café et refaire le monde à coup de fantasmes artistiques. La saison estivale allait bientôt démarrer et c'était une opportunité qu'attendait Raphaël impatiemment pour lancer pleinement la vie de sa galerie, conquérir le cœur des basques et faire découvrir ses choix d'artistes. C'était très excitant ! Gaby le savait, elle était depuis peu dans toutes ces confidences. Il lui faudrait partager son amoureux avec les autres. Pour l'Art ! s'était-elle dit enjouée !

Cela faisait une semaine qu'ils s'étaient embrassés... Gabrielle poursuivait ses rêveries matinales. Elle y repensait. Il y a quinze jours, assise à la terrasse du Bar des Salines, tandis qu'elle sirotait un thé citron, ses yeux s'étaient portés sur un flyer un peu roulé sur le coin, laissé là sans doute par le client précédent. On y évoquait « Les têtes de l'Art » entre autres nouveautés culturelles à découvrir. Amusée par cet étendard prometteur, elle s'était dit que ce serait une bonne idée d'y faire un tour. Gabrielle avait aussi un rapport particulier à l'Art. Sa passion c'était l'illustration, elle en avait fait son métier, au grand dam de ses parents qui

s'inquiétaient de la précarité de son statut « freelance ». Mais c'était comme ça et pour rien au monde Gaby n'aurait voulu faire autre chose, à part peut-être danseuse étoile mais ça... Elle adorait s'exprimer par le dessin et avait pris l'habitude de consigner ses journées dans un agenda de poche Moleskine. Tous les jours ou presque, elle mettait en scène aux crayons H2 ou de couleurs une petite héroïne avec de grands yeux et une bouche en cœur d'inspiration manga qui décrivait l'événement ou le sentiment phare vécu. Elle l'appelait Hortense, car elle adorait les hortensias. Son père lui en cueillait régulièrement. C'était un signe d'amour entre eux deux. Hortense, c'était un peu elle en fait. Cela faisait des années qu'Hortense envahissait des Moleskine, gardés dans une boîte à chaussures. Gaby les feuilletait parfois pour se remémorer les moments forts de sa vie ; c'était son journal intime, écrit dans le langage codé de l'illustration.

Trois soirs plus tard, après avoir pris un pot avec Imanol au Bistrot de Luis, leur QG, leur bar fétiche depuis leurs années lycée, Gaby qui n'avait pas eu envie de rentrer tout de suite, avait flâné un peu et s'était retrouvée presque par hasard devant Les têtes de l'Art. Au gré de ses pas, elle s'était fredonné « Un soir de pluie » dans une version personnelle, pour ajuster les paroles à ses états d'âme. « D'toutes façons, je voulais pas *dormir*, car ce soir j'avais le blues sur le trottoir ». Elle s'était arrêtée net de chanter en s'apercevant que les lieux avaient changé et que le magasin d'antiquités avait cédé sa place pour revivre sous d'autres augures. Son attention avait été piquée au vif. Elle avait levé les yeux sur l'enseigne aux lettres fraîchement peintes et compris qu'elle se trouvait devant la fameuse galerie « Les têtes de l'Art » évoquée par le flyer. C'était ouvert puisqu'elle avait aperçu des silhouettes dans le contre-jour. Attirée, elle était entrée. Le souffle de l'air climatisé l'avait fait frissonner. Gaby avait été tout de suite séduite par la longue promesse de murs garnis de portraits. Il s'agissait de poètes, dans des couleurs façon Andy Warhol, technique huile sur toile. Un traitement original. Elle avait entamé une dégustation sensorielle, passant de tableau en tableau, de poète en poète. Elle s'était arrêtée, pour ne pas dire figée, devant Rimbaud, revisité dans des tons contrastés de bleu et d'orange. Elle avait ressenti un coup de cœur pour ce portrait et s'était prise à admirer